

A QUI PERD GAGNE DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG

Jingle

Présentateur

Eh bien, nous y sommes mesdames et messieurs. Hier soir, nous étions encore à la veille du grand soir, ce matin à son aube et ce soir en direct live de Nanterre, au centre de ramassage SDF de Nanterre, merci à la Préfecture des hauts de Seine de nous accueillir dans ses magnifiques et confortables locaux, en direct donc et en public, ce soir C'EST LE GRAND SOIR (*applaudissements*).

Les deux Catherine apparaissent, elles piétinent sur place, sont placées de chaque côté du présentateur

Grand soir avant tout pour les deux finalistes de ce championnat national du malheur féminin, Catherine et Catherine, on les applaudit !

(elles se serrent la main sans conviction, elles sont gauches, elles ont l'air d'avoir souffert de souffrir encore mais sans ostentation.

Bravo ! Bravo pour ce geste spontané et sportif. Nos deux finalistes issues des qualifications ont dû pour se hisser en finale, éliminer toutes leurs adversaires en seizième, huitième, quart et demie, en perdant avec constance et régularité, car nos 2 finalistes, ne l'oublions pas, jouent à QUI PERD GAGNE, nous jouons, vous jouez, elles jouent à QUI PERD GAGNE !

Applaudissements, jingle

Elles trépignent sur place

Nos deux finalistes sont donc d'authentiques losers, perdantes absolues puisqu'il faut parler français, qui n'ont JAMAIS gagné. Hélas, à l'issue de ce dernier match, l'une d'entre-elles, inévitablement remportera la victoire, consacrant ainsi son adversaire perdante absolue, championne nationale du malheur féminin ! Et celle-là aura alors l'opportunité de formuler un vœu. Vœu quel qu'il soit, aussi fou soit-il, qui sera, dans la limite de nos moyens -moyens qui sont, je vous prie de le croire, illimités - grâce soit rendue à nos sponsors industriels et institutionnels - dans cette limite donc, le vœu de notre perdante absolue sera réalisé instantanément, comme il se doit à QUI PERD GAGNE !

JINGLE

Catherine et Catherine, comment vous sentez-vous ? Dans vos petits souliers I suppose ?

Catherine 1 : C'est pas les nôtres. (*Le présentateur rit très fort*)

C'est des souliers, qu'on nous a.... c'est votre... comment on dit ... ?

Présentateur : notre décoratrice ?

Catherine 1 : la fille qui fait que cavalier et foutre son nez partout !

Présentateur : Notre assistante, la charmante Linda.

Catherine 1 : C'est ça.

Présentateur : Elle fourre son nez partout ! ha ha ha ! toujours le mot pour rire Catherine !

Catherine 1 : Les robes aussi

Présentateur : pardon ?

Catherine 1 : La robe aussi, elle me l'a.....

Présentateur : Attention attention Catherine, chaque détail compte, votre franc-parler, votre verve etc. C'est ainsi que l'on devient sympathique au public et c'est comme ça qu'on se retrouve vainqueur, donc éliminé, vous me suivez ?

Catherine 1 : (*hausse les épaules et murmure*) on s'refait pas, hein, j'ai jamais eu de pot, alors....

Catherine 2 : je tiens à dire que moi aussi, je suis vêtue décemment, grâce à la complaisance de la jeune femme arabe, qui se nomme Linda.

Présentateur (aux anges) : nous avons il est vrai, une équipe technique formidable, toujours sur le coup et je peux vous dire qu'en direct live et avec des concurrentes qui n'ont pas forcément l'habitude de se présenter en public, quoique après les 16^{ème}, 8^{ème}, quart et demie, vous soyez rodées, n'est-il pas vrai ? De vraies pros désormais !
Merci donc à toute l'équipe de QUI PERD GAGNE, on les applaudiiiiit.. Merci.
Les Catherine piétinent sur place.
Applaudissements, jingle

L'auteur entre, se présente, s'assied sur le côté.
Avant que ne commence cette finale proprement dite, je vais vous présenter, chères Catherine, l'invité d'honneur de notre soirée, le célèbre écrivain ... (jingle qui couvre le nom de l'auteur) que nous applaudissons. (*Jingle, puis applaudissements*)

Auteur : Bonjour

Prés. : Bonjour, vous vous êtes de tout temps, cher auteur, intéressé au malheur d'autrui.

Auteur : exactement, exactement. Ça me... ça m'a.... toujours....

Prés. : Pourriez-vous, en quelques mots, je sais combien c'est difficile, nous dire le sujet de votre dernier roman, **Le malheur des uns...** qui va sortir très prochainement en librairie.

Auteur : il est sorti.

Prés. : il est déjà en librairie ?

Auteur : oui, oui.

Prés. : Sur ma fiche, pourtant, enfin, voyez, quoiqu'il en soit, c'est un livre que je recommande à tous nos téléspectateurs qui se passionnent pour le malheur des autres et ils sont nombreux, je vous le garantis ! Ruez-vous sur ce roman, absolument étonnant, il y a là une sincérité..., une crudité...

Auteur : Oui, enfin, on ne peut parler de ça, sans.....

Prés. : Pourrait-on montrer la jaquette à l'image ? Voilà, merci, très belle jaquette !

Auteur : Merci.

Prés. : Eh bien, cher grand auteur, je sais que vous êtes un spectateur assidu et fidèle de notre A QUI PERD GAGNE, (*jingle discret*) pourrais-je savoir, si, sur le problème précis du malheur d'autrui...

Auteur : malheur des uns.

Prés. : oui, oui, mais je parle là plus largement de votre engagement aux côtés des...

Auteur : Oui, je crois que suivre votre programme m'a, comment dire, conforté dans mon ... (*bref silence*)

Prés. : Dans d'autres ouvrages, notamment, vous évoquiez cependant votre propre malheur ou le malheur de vos proches.

Auteur : EEEh ouiii

Prés. : Vous sentez-vous maintenant plus à l'aise dans le malheur des autres ?

Auteur : Eh, je suis avant tout... n'est-ce pas... un romancier et donc mon souci, enfin...eh, je cherche à faire oublier au lecteur, le temps de sa lecture justement,son propre malheur.

Prés. : Et c'est pourquoi, nous vous apprécions tant ! On l'applaudit, il le mérite !

Jingle, Applaudissements, l'auteur est gêné.

Merci de nous faire l'honneur de parrainer, d'arbitrer et de commenter si besoin est, cet affrontement final et féminin.

Auteur : L'honneur est pour moi

Prés. : A quand votre prochain ouvrage ?

Auteur : Et bien, il est déjà programmé (*il montre que c'est déjà dans sa tête*)

Prés. : Toujours le malheur ?

Auteur : Toujours.

Prés. : Catherine 1, lisez-vous parfois des romans ?

Catherine 1 : Des romans ? Non.

Prés. : Quand vous voulez oublier votre propre malheur, vous lisez de préférence quel genre d'ouvrages ?

Catherine 1 : Eh, je sais pas

Présentateur : Vous ne savez pas ?

Cath 1 : Eh... je lis pas.

Présentateur : Vous ne lisez pas.

Cath 1 : Eh, je sais pas ; on joue déjà, là ?

Prés. : Oui pardon, j'ai oublié d'annoncer le début du match, mais fine mouche, vous avez aussitôt senti que nous étions déjà en pleine finale. Avant de nous lancer totalement dans la bagarre, je tiens à mettre en garde, de nouveau, nos deux concurrentes. Il s'agit d'un jeu. Sachez relater votre propre malheur, tout en valorisant le malheur d'autrui.

CAth 1 : Il y a toujours plus malheureux que soi.

Prés. : exactement, exactement, très bien ça, très bon début.

Cath 1 : C'est ce que me disait ma mère.

Prés. : donc Catherine 1, vous avez connu votre maman ?

CAth 1 : je pense bien ! j'étais avec elle, jusqu'à 8 ans.

Prés. : Où ?

Cath 1 : En prison.

Prés. : A Fleury Mérogis ?

Cath 1 : Non, c'est une boîte pour hommes, ça !

Prés. : Pourtant sur ma fiche, vous avez parlé de Fleury Mérogis, en 16^{ème} de finale.

Cath 1 : C'est mon père qui y était, soi-disant...

Prés. : Vous avez connu votre papa ?

Cath 1 : jamais vu, inconnu au bataillon.

Prés. : et ça vous a manqué ?

Cath 1 : Pas du tout, je sais même pas à quoi ça sert un père... alors... je m'en passe très bien...

Prés. : Dites donc, voilà ce que j'appelle un départ sur les chapeaux de roues !

Cath 1 : on fait avec ce qu'on a hein !

Prés. : Absolument, Catherine, et votre quotidien, aujourd'hui ?

Cath 1 : Aujourd'hui, moi je dis : « tant qu'il y a de la vie ... » je dis toujours ça moi.

Prés. : Et vous avez raison. Pourriez-vous maintenant, toujours sur ce ton qui vous est propre et qui empêche le téléspectateur de sombrer dans un apitoiement stérile et sirupeux, nous parler de l'un des aspects du malheur féminin que vous n'avez jamais abordé dans les épreuves éliminatoires et préliminaires. Pouvez-vous, chère Catherine, nous dire au moins une phrase, sur votre malheur conjugal ?

Silence

Cath 1 : Là, je passe, je peux ?

Prés. : vous passez, c'est-à-dire que vous ne voulez pas répondre.

Cath 1 : C'est pas que je veux pas, je peux pas.

Prés. : pourquoi, chère petite finaliste, ne pouvez-vous pas ?

Cath. 1 : J'ai jamais eu de malheur conjugal, vu que j'ai jamais eu de conjugo.

Prés. : vous voulez dire que vous n'avez jamais été mariée ?

Cath 1 : jamais.

Prés. : même pas, comme on dit chez nous, à la petite semaine ?

Cath1 : jamais.

Présentateur : Peut-être toutefois, je vous le souhaite, avez-vous éprouvé, avec un partenaire occasionnel, même passager, un, une plutôt sensation de malheur que vous pourriez qualifier, sans être conjugale, de sentimentale ?

Cath1 : jamais, je dis pas qu'une fois ou deux en passant, pour rendre service, faut se montrer solidaire, sinon... non ?

(silence)

Prés. (grave) : cher grand auteur, peut-on considérer l'exposé de cette situation si dépouillée, comme un malheur conjugal en creux ? je veux dire le fait de ne jamais ri avoir eu de sentimental, n'est ce pas une sorte de malheur absolu ?

Auteur : absolument.

Présentateur : alors peut-on considérer que la concurrente a ainsi répondu par défaut ?
(*silence*) (*le présentateur appuyant brusquement son écouteur dans son oreille*)

Oui oui, bien bien bien, la régie me dit que le malheur conjugal est lié au mariage. Sans mariage donc, pas de malheur conjugal ! Cela a au moins le mérite d'être clair, merci la Régie, on l'applaudit.

Applaudissements

Donc chère petite Catherine, vous passez la main et je me tourne vers l'autre Catherine : Catherine 2, la grande.

Cath2 : Bonsoir Jean-Jacques.

Prés. : Bonsoir Catherine 2. Dites moi, le fait qu'on retrouve en finale, deux Catherine, serait-ce pour vous le signe de quelque chose qui a un sens particulier ?

Cath2 : oui

Prés. : vous voyez là un signe ?

Cath2 : Oui, je crois beaucoup à la ... à la prédestination... oui.

Prés. : et à la réincarnation ?

Cath2 : j'espère que c'est un bobard.

Prés. : Pourquoi ?

Cath2 : Cette vie-là m'a suffi.

Prés. : Lisez-vous ?

Cath2 : J'ai beaucoup lu.

Prés. : et maintenant ?

Bref silence, puis :

Cath2 : quand je trouve un journal, une revue, je jette un œil, oui.

Prés. : mais vous préférez quoi ?

Cath2 : je prends ce que je trouve.

Prés. : Et le malheur conjugal Catherine ?

Cath2 : je connais merci

(*Silence, elle se crispe*)

Présentateur : mais encore ?

(*Silence*)

Cath2 : (*de mauvaise grâce*) Si je vous parle vraiment de mon mari, de mon ancien mari, je suis sûre de décrocher le pompon et de gagner, et donc de perdre hein... alors moi aussi je préfère passer.

Présentateur : il était brutal, violent ?

Cath2 : C'est rien de le dire, c'était, c'était un... c'était une espèce de ...

Présentateur : un sale type ?

Cath2 : une espèce de monstre (elle se retient de pleurer) : j'espère que mes frères et sœurs, et mon père s'il vit encore, ne me regardent pas ce soir.

Présentateur : et pourquoi ça ?

Cath2 : j'ai honte ! j'avais tout, tout ! Il a fallu que je tombe sur ce... j'ai tout perdu.

Prés. : vous l'aimiez ?

(Elle se tient une main sur la bouche et ne répond pas, puis se détourne, silence.

Adoptant un débit encore plus rapide que précédemment si possible)

Mesdames et messieurs, chers téléspectateurs, membres du jury, le vote final vient de commencer. Pour vous permettre de vous prononcer en votre âme et conscience soit par internet sur le site www.malheurfeminin.95-2000.org , soit par téléphone ou SMS sur le numéro vert qui s'affiche sur votre écran ; je tiens à préciser un point d'ordre général. La grande finale de ce soir a ceci de particulier, qu'elle oppose deux styles de malheur radicalement opposés : Catherine1, issue d'un milieu socioculturel défavorisé, de ceux dont on dit qu'ils n'ont rien à perdre, ceux qui ont reçu le malheur et la misère en héritage, malheur classique disons, façon Hugo. L'autre, Catherine2 issue des classes moyennes, incarne un malheur nouveau qui tend de nos jours à s'étendre, celui de ceux et celles qui possédaient un peu et qui ont perdu beaucoup. Donc chers téléspectateurs, plutôt que les candidates elles-mêmes, qui ont toutes deux droit à notre totale commisération, c'est plus sur ce principe basique que nous vous demandons de vous prononcer : qui est le plus malheureux ? celui qui a eu et qui n'a plus ou celui qui n'a rien, n'ayant jamais rien eu ? Et vous très cher Auteur, qu'en pensez-vous ?

Auteur : j'aurais trop peur en me prononçant, d'influencer le vote final, n'est-ce pas ?

Prés. : Scrupule bien rare aujourd'hui où chacun donne son avis sur tout ! Merci, merci. Catherine qui a tout perdu, vous nous aviez lors des qualifications, longuement parlé de cet homme, de votre mari, que vous chargiez, à tort ou à raison du poids de la totalité de vos échecs.

Cath2 : Oui, sans lui, je crois bien que.... Oui il a brisé ma vie. *(elle réprime ses larmes)*

Prése. : Et bien cet homme, votre mari donc, puisque vous n'êtes toujours pas légalement divorcée n'est-ce pas ? votre mari donc, nous l'avons cherché, cherché et trouvé.

Cath2 (Atterrée) : Non.

Prés. : il est là, il est comme on dit, en coulisse, et je puis vous dire sous le sceau du secret qu'il est très ému.

Cath2 de plus en plus atterrée : non.

Prés. : il a comme on dit, lui aussi beaucoup perdu, donc beaucoup gagné. Entrez, Monsieur Catherine2.

Catherine2 a un mouvement de recul, instinctivement elle se réfugie près de Catherine1. L'homme entre (applaudissements) tandis que le présentateur précise.

Il n'est plus du tout dangereux je vous l'assure. Alors c'est vous, Monsieur, qui battiez Madame ?

L'homme : Heu, si je l'ai fait, je regrette...

Prés. : vous qui avez brisé sa vie ?

L'homme : Si j'lai heu.... on est jeune, on fait des bêtises.... Je regrette.

Elle pleure.

Présentateur exalté : après 25 ans.

L'homme : 28

Présentateur : après 28 ans de séparation, un couple se reforme sous nos yeux. C'est ça la magie du direct live. Après 25 ans, à QUI PERD GAGNE les réunit de nouveau. On les applaudit encore, ils le méritent.

L'homme à Catherine 2 : alors tu fais de la télé, maintenant ? (*Catherine2 hausse les épaules*) Et les enfants ?

Cath2 : Je croyais qu'ils étaient avec toi....

Silence, elle pleure, il est gêné, elle se détourne.

L'homme (*murmure*) : on n'a jamais pu se comprendre.

Présentateur : Catherine qui a tout perdu, il est avéré qu'en pleurant, en plus, vous perdez toute chance d'échapper à la victoire, ce qui signifiera une défaite de plus.

Cath2 : C'est plus fort que moi, pardon.

Présentateur : Catherine, vous qui nous aviez fait tant rire, en quart et en demie avec vos malheurs médicaux.

Cath2 : je croyais qu'on allait continuer là-dessus, je m'étais préparée, sur les erreurs de diagnostic, tout ça...

Présentateur : le malheur a mille facettes. Catherinette, allons, allons, vous si tonique, si stoïque, vous qui nous donniez envie d'être malheureux en vous voyant si positive face aux médecins et face à l'Hôpital, et là, face à cet homme, qui....

Cath1 : (*coupant le présentateur*) Tu veux que je lui colle un pain ?

Présentateur : Ah très bien, bravo !

L'homme a peur de Catherine 1.

Cath1 : Suffit de demander hein ! ça va pas faire un pli avec moi !

Présentateur : Bravo Catherine, mais restez Monsieur restez. Allons Catherine 2, soyez sport, 25 ans après, lui pardonnez-vous ? (*silence*) je vous assure qu'il a payé lui-aussi. Lui pardonnez-vous ?

Cath2 : Y a pas de coupable ici-bas, y a que des victimes alors

Présentateur (*exalté*) : Catherine, Catherine, c'est très, très, très beau ce que vous venez de dire, là. Ces paroles, si pleines de grandeur, si fortes, mais attention, je vous mets encore une fois en garde, ce sont des phrases comme celles-là qui à QUI PERD GAGNE, vous font gagner à coup sûr, donc perdre. A QUI PERD GAGNE il ne faut pas cogner trop fort ni trop directement le cœur des téléspectateurs, sinon : je vous donne une dernière chance Catherine 2, cette phrase est-elle de vous ?

Cath2 : *après un bref silence* : je l'ai entendue à la télé.

Prés. À la télé, très bien, vous marquez un point. Et après on dira que la télé ne grandit pas le QI des téléspectateurs ! Pauvre humanité ! Enfin, si je comprends bien, malgré votre situation aléatoire, vous arrivez encore à voir la télévision ?

Cath2 : A l'hôpital oui.

Prés. : Et nous savons que vous êtes très souvent hospitalisée, ah ah ah.

Cath2 : Et maintenant, ils ne veulent même plus de moi, j'ai perdu tous mes droits, ma couverture....

Prés. : Et vous Catherine 1 ?

Cath1 : Moi ?

Prése. : avez-vous conservé un minimum de protection sociale ?

Cath1 : moi, j'ai jamais eu de couverture, j'm'en passe très bien...

Présent. : Bravo, elle a une façon, n'est-ce pas cher auteur, une manière d'évoquer son propre malheur...

Cath1 : faut bien hein ?

Prés. : (*poursuivant*) d'y faire face...

Cath1 : comment faire sinon ?

Auteur : je vous ferai juste remarquer que comme elle n'avait rien à perdre au départ, elle n'a rien perdu, comme vous le faisiez remarquer si justement tout à l'heure Jean-Jacques.

Prése. : Il faudrait donc mieux selon vous, être malheureux dès l'enfance ?

Auteur : Tant qu'à faire, oui, je pense. Enfin, quand on peut bien sûr.

Prés. : mais on me fait signe en régie.... Oui oui, les résultats ! Les résultats !

Il pose une main sur son oreille et se dirige vers Catherine 2, lugubre.

Et bien Catherine, comme il fallait s'y attendre, c'est vous que les téléspectateurs ont désignée, à une énorme majorité, comme la plus malheureuse des deux. Vous êtes donc déclarée vainqueur de cette finale du malheur au féminin et par conséquent, vous savez ce que ça signifie.

Cath2 (*explose*) : j'ai perdu, j'le savais, ça m'a jamais souri à moi.

Présentateur, (*la coupe*) : elle a gagné, donc elle a perdu et vous Catherine 1 vous avez perdu donc vous avez gagné.

Cath1 (*perdue*) : j'y comprends rien.

Présentateur : on les applaudit toutes les deux, elles le méritent. (*applaudissements*) Merci. Catherine 2, vous nous quittez donc après ce magnifique parcours qui vous a conduite des présélections jusqu'à cette finale mémorable, mais ainsi sont les glorieuses incertitudes du sport. Des dons, des offres d'emploi, des hébergements, de nombreux médecins aussi, prêts à vous ausculter gracieusement et même à négocier un rein en viager, toutes ces adresses vous attendent en coulisse.

Et, j'allais oublier ! un « *malheur des uns* » dédié par l'auteur lui-même, qui, je l'espère, fera votre bonheur, comme il a fait le nôtre.

Catherine2 et l'auteur ensemble : merci.

Présentateur : Merci d'avoir participé, on l'applaudit.

Lui-même applaudit, applaudissements, Catherine 2 va saluer Catherine 1 qui l'attire à elle et l'enlace. Jingle et présentateur en même temps.

Que d'émotions fortes nous auront fait vivre ce soir en direct live nos deux finalistes d'A QUI PERD GAGNE !

Catherine 2 sort, l'homme a disparu, un petit moment de recueillement.

Le grand moment est arrivé Catherine, il vous suffit désormais de formuler à haute et intelligible voix, votre vœu le plus cher, pour que celui-ci soit instantanément réalisé.

Cath1 : sans blague ?

Présentateur : si je vous le dis.

Cath1 : je peux pas le croire.

Présentateur : alors ce vœu ?

Cath1 : Heu, c'est rapport à la lecture...

Présentateur : à la lecture, très bien.

Cath1 : voilà, heu, je voudrais savoir lire.

Présentateur : vous voudriez, vous ne savez donc pas ?

Cath.1 : voilà.

Présentateur : donc comprenons-nous bien Catherine, vous voudriez que quelqu'un vous apprenne à lire.

Cath1 : Non non non, je voudrais pouvoir lire, savoir lire, c'est clair non ?

Présentateur : pour savoir, il faut prendre le temps d'apprendre.

Cath1 : C'est quoi votre truc instantané alors ? Vous me demandez un vœu, mon vœu, c'est ça, savoir lire, tout de suite, là, le Le bouquin de Monsieur tiens !

Présentateur : Chère perdante intégrale, vous nous placez là devant un problème technique insurmontable, n'est-ce pas cher Auteur ? Qu'en pensez-vous ?

Auteur (approuve) : délicat....

Présentateur : Formulez donc un second vœu Catherine, avec l'espoir que celui-ci sera mieux à même d'être immédiatement réalisé, sous les yeux des téléspectateurs et ce, avant la fin de cette émission.

Catherine 1 réfléchit puis murmure quelque chose à l'oreille du présentateur.

Celui-ci comme assommé : Ah non Ah non non non, ça, ça apparaît, tout à fait, mais tout à fait inenvisageable, il n'en est pas question !

Catherine1 : (*le prenant à la gorge très violemment*) : alors merde, c'est tout truqué votre truc, j'ai perdu ou j'ai pas perdu ?

Présentateur (se dégageant) : mesdames et messieurs, pardonnez-moi, je suis encore sous le coup, Catherine, notre perdante absolue, m'a demandé l'autorisation d'en finir là, publiquement sous vos yeux. Bien entendu, ce vœu me paraît techniquement réalisable, mais d'un point de vue strictement moral... il me semble... ou même sur le terrain du Droit, n'est-ce pas...je heu...

Catherine1 le fixe, butée.

Allô ? la régie, pourriez-vous consulter les autorités compétentes, je ne sais pas moi, le ministre de l'intérieur, le garde des sceaux ? Il faut tout leur dire. Catherine, en attendant la réponse ou l'avis des autorités légales, êtes-vous bien sûre d'avoir formulé le bon vœu. Ne préféreriez-vous pas, je ne sais pas moi....une grosse somme d'argent ?

Cath1 : Pour que les autres ordures me cognent pour me le piquer ?

Présentateur : un logement décent alors ? Un tour du monde ?

Cath1 : je veux en finir je vous dis, la galère y en a marre. Vous ne savez pas ce que c'est vous ! Alors voilà, je veux profiter de mon premier passage à la télé, pour finir en beauté.

Présentateur : et si nous vous apprenions quand même à lire ? Il y a des méthodes accélérées n'est-ce pas cher auteur ?

Cath1 : non non, merde, merde, trop tard ! J'en ai marre, marre !

Présentateur : la Régie, oui, que disent les autorités ? vous n'arrivez pas à joindre le Ministre ? mais c'est incroyable ça ? Quoi, il va nous falloir rendre l'antenne ? Mais c'est impossible mon vieux, on vit ici un drame inouï, historique ! Personne à même de prendre cette décision ? Vous vous foutez de ma gueule !

Cath1 : Et le Président là ? le Vieux machin, y a qu'à lui poser la question à lui, lui il aime les pauvres !

Présentateur : Le Président est avec le Premier Ministre, au sommet des 7 pays les plus industrialisés. Injoignables.

Cath1 : Et puis , merde, je m'en fous, j'ai ce qu'il faut. (*elle sort un couteau de cuisine et se le plante en pleine poitrine en criant*) : pan !

Tandis que le présentateur hurle : non non attendez ! attendez !

Elle tombe dans les bras de l'auteur, le générique du jeu est lancé, jingle, les applaudissements partent à une vitesse accélérée, puis passent soudain très lentement. L'auteur tenant Catherine 1 loin de lui, reste figé, le sang coule.

Le présentateur dépassé crie à la régie :

On déborde, dites au Directeur d'Antenne que je l'emmerde, on fait du live, ici, du direct, de l'émotion pure, en direct.

L'antenne est coupée, neige, puis intermède musical, puis écran noir.

°+°+°°FIN °+°+°°